



HAL
open science

D'où viennent vraiment les chats ?

J.-D. Vigne

► **To cite this version:**

J.-D. Vigne. D'où viennent vraiment les chats?. Ethnozootechnie, 2018, Les chats du troisième millénaire, 104, pp.7-13. mnhn-02102879

HAL Id: mnhn-02102879

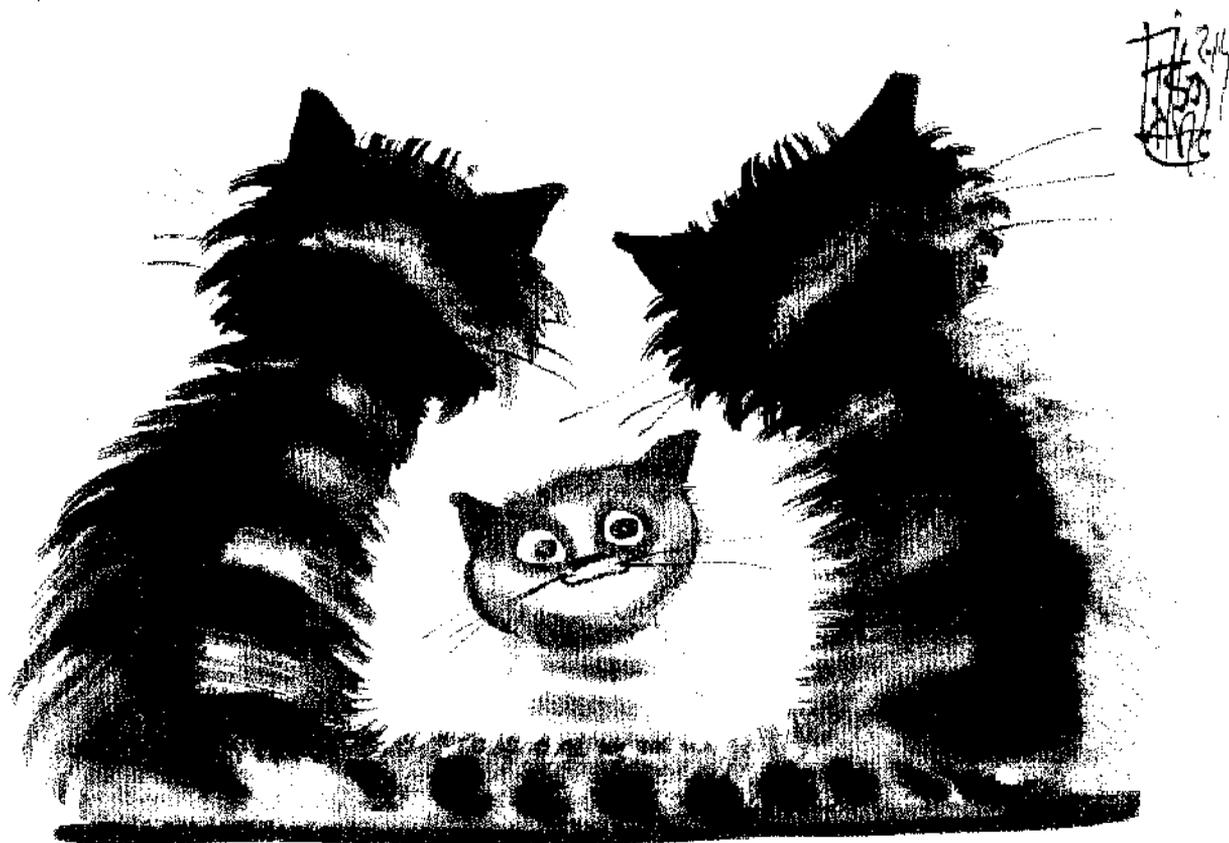
<https://mnhn.hal.science/mnhn-02102879>

Submitted on 15 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les chats du troisième millénaire



ETHNOZOOTECHNIE N° 104
2018

D'OÙ VIENNENT VRAIMENT LES CHATS?

Jean-Denis VIGNE ⁽¹⁾

Résumé: Le caractère indépendant du chat l'a fait volontiers considérer comme étant incomplètement domestiqué et a généré l'idée d'une domestication relativement récente en Egypte. On sait aujourd'hui qu'il n'en est rien. De nouvelles données révèlent que des chats ont été introduits par bateau à Chypre vers -9000, peut-être pour lutter contre les souris qui envahissaient les premiers villages des cultivateurs. 2000 ans plus tard, sur cette même île, certains chats semblent avoir acquis le statut d'animaux de compagnie. Il faut attendre ensuite près de 40 siècles pour qu'une autre domestication s'amorce dans la vallée du Nil, avec une diversification de l'utilisation du chat. Des tentatives de domestication de ce dernier ont eu lieu par ailleurs en Chine. La génétique moléculaire a permis de montrer que les chats domestiques actuels dérivent majoritairement des lignées domestiquées en Egypte. Leur ancêtre sauvage est le Chat ganté (*Felis silvestris lybica*). L'auteur souligne le caractère écologique de la domestication du chat, l'existence de déchets et de stocks agricoles ayant attiré les muridés et induit la venue de ce dernier.

Il existe aujourd'hui, dit-on, environ 500 millions de chats domestique. Mais ce chiffre est bien approximatif. En effet, la manière dont ces millions de chats vivent leur familiarité avec les humains est, comme chacun sait, extrêmement variable. L'instabilité même de cette relation de familiarité a poussé nombre d'observateurs, qu'ils se proclament ou non chercheurs, à considérer que le chat n'était pas vraiment domestique. Ainsi, dans son ouvrage maintenant historique sur les "A natural history of domesticated mammals", Juliette Clutton-Brock (1999) le classait parmi les animaux de compagnie plutôt qu'au sein des animaux domestiques, distinction qui subsiste encore dans l'esprit de nombreux auteurs anglo-saxons (Driscoll et al. 2009a). C'est sans doute aussi ce qui, inconsciemment, a incité tant d'auteurs à considérer que, puisque le chat est incomplètement domestiqué, sa domestication est un phénomène récent, qui ne fut réellement scellée qu'avec

l'engouement largement popularisé par les écrits d'Hérodote, de l'Egypte antique pour ce petit félin.

Cependant, depuis la découverte d'indices de domestications beaucoup plus anciennes, notamment à Chypre, en 2004, cette belle certitude n'a cessé d'être ébranlée par de nouvelles découvertes toujours plus anciennes, et parfois très éloignées de l'Egypte.

Cet article cherche à en rendre compte. Avant toutes choses, il rappellera quelques grandes lignes de l'histoire de la domestication des mammifères dans l'Ancien monde, puis fera le point sur la diversité des ancêtres sauvages potentiels du chat domestique. Il évoquera ensuite ces récentes découvertes, en commençant par l'Egypte, puis en se déplaçant au Levant, y compris l'île de Chypre, et en se transportant en Chine. Enfin, on s'interrogera brièvement sur l'origine des chats européens.

Les premières domestications de mammifères dans l'ancien monde

La domestication des animaux, comme d'ailleurs celle des plantes, est une des composantes de cet événement majeur de l'histoire de l'humanité qu'on nomme "transition néolithique" ou "néolithisation" (Vigne 2004, 2011). Enraciné dans l'évolution complexe des groupes humains des derniers temps glaciaire, cette "lente révolution" a amené une part toujours plus grande de l'humanité à basculer d'un mode de vie de chasseurs-cueilleurs à celui de sociétés produisant l'essentiel de leur alimentation par l'agriculture ou l'élevage. Souvent, comme ce fut le cas au Proche-Orient ou en Chine, la sédentarité précède la néolithisation de plusieurs millénaires. Mais elle n'est pas une composante obligatoire de la transition néolithique, comme le montrent de

nombreux exemples en Asie central, en Afrique ou en Amazonie (Demoule 2009). De même, la correspondance étroite qu'on a voulu voir entre changement climatique et néolithisation n'a pas résisté à la datation de plus en plus précise des événements, tant climatiques que culturels, qu'apporte le radiocarbone depuis maintenant plusieurs décennies. La transition néolithique est un phénomène multifactoriel complexe, encore mal compris. Ses liens profonds avec la domestication ne sont cependant pas remis en question.

Lorsqu'on examine l'état des connaissances actuelles sur les plus anciennes dates et la localisation de la domestication des principales espèces d'oiseaux et de mammifères, on remarque leur grande dispersion dans l'espace, de l'ancien au nouveau monde, et dans le temps, 8500 av. n.-è. à nos jours. Le chien a même été domestiqué longtemps avant cela, au cours du Tardiglaciaire, il y a environ 15 000 ans, par des chasseurs-cueilleurs. Cela montre bien que, si la néolithisation implique nécessairement une ou des domestications, ces dernières

1) CNRS – Muséum national d'Histoire naturelle, Archéozoologie, archéobotanique: sociétés, pratiques et environnements (UMR 7209), Département "Homme et environnement", CP56, 55, rue Buffon, 75005 Paris. Courriel: vigne@mnhn.fr

n'entraînent pas nécessairement de transition néolithique. Ce qui ressort aussi de ces données, c'est que les domestications animales furent des événements multiples et

souvent indépendants les uns des autres, et qu'elles se sont produites dans des contextes très divers, tant du point de vue culturel que climatique ou chronologique.

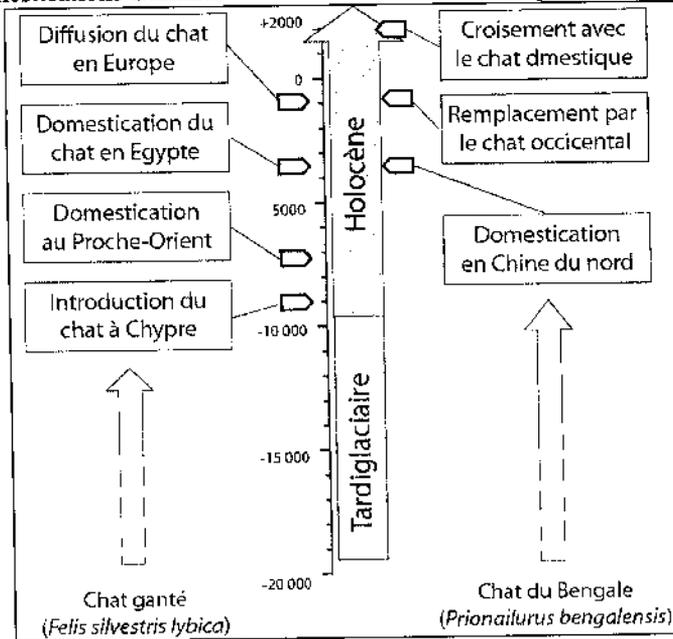


Figure 1. Résumé chronologique de la domestication des petits félinés à partir de la lignée du chat ganté, au Proche-Orient puis en Egypte (à gauche de la flèche chronologique) et de celle du chat du Bengale en Chine du nord (à droite).

L'archéozoologie des chats

La principale source d'information concernant l'histoire préhistorique des domestications animales réside dans les collections d'ossements animaux issues des fouilles archéologiques. Leur analyse s'appuie sur de multiples techniques transposées des sciences de la vie ou de la terre, et réunies sous l'appellation d'archéozoologie. Comme toutes les méthodologies contribuant aux sciences historiques, l'archéozoologie n'est pas dénuée de biais.

Concernant notre propos, soulignons en premier lieu le biais qui défavorise la découverte et même l'analyse de toutes les espèces qui, comme le chat, offrent une taille intermédiaire entre ce qu'on désigne par "grande faune", soit pour l'essentiel les ongulés, et la microfaune des rongeurs et musaraignes. L'archéozoologie du chat souffre encore trop souvent de cette relative négligence des fouilleurs comme des archéozoologues, vis-à-vis de la mésofaune. Ajouté au fait que les carnivores sont toujours moins abondants que leurs proies herbivores, dans les écosystèmes comme dans les assemblages ostéoarchéologiques, ce relatif manque d'attention explique pourquoi on sait encore si peu de choses sur les débuts de la domestication du chat, et pourquoi il a fallu attendre le début du 21^e siècle pour commencer à mieux la comprendre.

A cette difficulté s'ajoute un obstacle propre à tout processus de domestication. L'intensification historique de l'interaction entre homme et animal ne produit de

modifications biologiques sur ce dernier qu'après un certain temps. Contrairement à ce que beaucoup d'archéozoologues ont cru jusque durant les années 1990, ce temps peut être court, mais il peut aussi être long de plusieurs siècles ou même de plusieurs millénaires. En effet, il dépend d'une part de la nature et de l'intensité de l'action que l'homme exerce sur la population animale considérée, mais aussi de la plasticité biologique de cette dernière. Or, quelle que soit l'espèce ou la région géographique considérée, tous les petits félinés exercent le même "métier" de chasseurs de petits vertébrés (Sunquist & Sunquist 2002), et subissent les mêmes pressions de sélection qui, depuis des millénaires, standardisent leurs comportements et leur morphologie autour d'un modèle quasiment invariant (Yamaguchi et al. 2004). Même après la domestication, cette pression de sélection ne se relâche que très rarement, leur survie dépendant toujours aussi intensément de leur capacité à chasser les rongeurs qui infestent les villages et les villes. C'est pourquoi la morphologie des petits félinés est si peu variée d'un taxon à l'autre ou d'une population à l'autre; et pourquoi il est si difficile aux archéozoologues de les différencier les uns des autres à partir de quelques os fragmentés ou de leurs mensurations, *a fortiori* de détecter les prémices d'une domestication.

Diversité et ressemblance chez les chats sauvages

Nombreux sont donc ces petits félinés eurasiatiques mangeurs de petits vertébrés, très semblables les uns aux autres et potentiellement ancêtres du chat domestique. A commencer par le chat sauvage, qui regroupe trois sous-espèces, l'une européenne (*Felis silvestris silvestris*), la seconde nord-africaine et levantine

(*Felis silvestris lybica*) et la troisième centre-asiatique (*Felis silvestris ornata*). Beaucoup ont proposé que ces sous-espèces soient portées au rang d'espèces (Wilson & Reeder 2005). Leurs cousins d'extrême Orient, le chat de Biet (*Felis bieti*), le manul ou chat de Pallas (*Otocolobus manul*) ou le chat du Bengale (*Prionailurus bengalensis*)

ont considérés comme des espèces voire des genres différents, cet apparent éloignement taxinomique ayant même été contesté par plusieurs auteurs depuis le 18^e siècle.

Les comparaisons génétiques réalisées par Carlos Driscoll et al. (2007, 2009a) ont permis de démêler les choses, en particulier au sein du genre *Felis*. Elles ont montré le fort éloignement entre les lignées européenne, sud-africaine et asiatiques. Au sein de ces dernières, c'est

de la lignée *lybica* d'Afrique du nord et du Proche-Orient que les chats domestiques actuels se rapprochent le plus. Ainsi, ce n'est qu'il y a 8 ans que la génétique est enfin venue trancher le vieux débat de l'origine zoologique des chats domestiques actuels. C'est bien le chat ganté qui est l'ancêtre de ces derniers. Ces résultats semblaient donc renforcer l'idée d'une domestication première en Egypte (Driscoll et al. 2009b).

Une origine égyptienne?

Comme je l'ai évoqué en introduction, l'histoire de la domestication du chat s'est longtemps confondue avec celle de l'Egypte antique, considérée comme le creuset emblématique des relations entre hommes et chats (Zeuner 1963). Les momies de chat, parfois accumulées par milliers dans les sanctuaires ptolémaïques dédiés à la déesse Bastet (Zivie 1998), tout comme la statuaire de cette même époque ou parfois aussi plus ancienne, ont fortement marqué les esprits des archéologues. Les célèbres textes d'Hérodote (*Hist.*, II, 65-69), ont renforcé cette image, comme le montre par exemple cet extrait: "*On porte dans des maisons sacrées les chats qui viennent à mourir; et, après qu'on les a embaumés, on les enterre à Bubastis*".

Plusieurs représentations beaucoup plus anciennes, montrant un autre type d'interaction entre petits félidés et hommes, ont été mises en exergue dès le milieu du XX^e siècle. Il s'agit de scènes de chasse aux oiseaux datées du Moyen Empire, entre le 14^e et le 20^e siècle avant notre ère, montrant des chats peut-être apprivoisés, effarouchant les oiseaux de la roselière au plus grand bénéfice des chasseurs (Zeuner 1963, Clutton-Brock 1993, Malek 1993). Certaines représentations de ces mêmes époques associent chat et rongeurs, nous y reviendrons.

Plusieurs découvertes archéologiques sont venues confirmer que le chat bénéficiait, dès ces époques, d'un statut particulier en Egypte ancienne. La plus récente d'entre elles fait même remonter ce rapprochement à des périodes pré-dynastiques, qu'on peut qualifier donc de néolithique, très proches des débuts de l'agriculture dans la vallée du Nil. Il s'agit de la découverte, dans une fosse du

le cimetière princier de Hierakonpolis, datée entre 3800 et 3600 av. n.-è., de six squelettes de chats mettant en scène dans la mort une famille virtuelle et sa descendance. Ils proviennent en effet de deux adultes, un mâle et une femelle et de quatre jeunes issus de deux portées différentes (Van Neer et al. 2014). C'est là la plus ancienne attestation d'une relation particulière en hommes et chats connue en Egypte.

Dès le début des années 1990, avant même que cette découverte ne vienne renforcer le lien entre agriculture naissante, rongeurs et chats, différents auteurs dont notamment Malek (1993), avançaient que la domestication du chat pouvait originellement résulter d'une appétence naturelle des petits félidés pour les souris, que l'accumulation de stocks d'une agriculture naissante attirait en nombre dans les agglomération nilotiques. Certaines représentations mettent en effet en scène des chats et rongeurs, ne laissant aucun doute sur le fait que les néolithiques d'Egypte étaient parfaitement conscients des bienfaits de ces chats venus se nourrir au dépens de leurs ennemis murins. Ces représentations témoignent de l'existence, dès les époques dynastiques, du couple allégorique chat-souris que nous connaissons si bien encore aujourd'hui. Ainsi, le mythe de Tom et Jerry, et ses multiples déclinaisons symboliques était déjà à l'œuvre il y a 3000 à 4000 ans, sur les bords du Nil.

A l'aube du 21^e siècle, l'image d'une Egypte, berceau de notre histoire commune avec le chat, paraissait donc totalement inébranlable.

Une domestication levantine bien plus ancienne?

Et pourtant, en 2002, l'île de Chypre est cruellement venue nous rappeler la vanité de nos certitudes et nous donner une bonne leçon de modestie scientifique...

L'histoire de chat que nous raconte cette île s'inscrit dans celle de la plus ancienne néolithisation connue, née entre 9500 et 8500 avant notre ère, soit 5000 ans avant les événements nilotiques dont il vient d'être question. Le théâtre de cette première naissance de l'agriculture des céréales et des légumineuses se situe non pas, comme on a coutume de le dire, dans le croissant fertile où naissent les grandes civilisations préclassiques du Tigre et de l'Euphrate, mais sur les piémonts du Zagros, du Taurus et des Monts du Liban (Vigne 2011a).

On sait depuis peu que Chypre, longtemps considérée comme une île trop éloignée pour être touchée par une néolithisation précoce, faisait pleinement partie de ce vaste territoire du Néolithique précéramique A, plus connu sous le vocable de PPNA (Pre-Pottery Neolithic A). C'est plus précisément le site de Klimonas, découvert par

notre équipe non loin de Limassol en 2009, qui a révélé cette étonnante précocité de la présence de sociétés villageoises néolithiques sur l'île. Son occupation a été datée aux alentours de 8800 avant notre ère, c'est-à-dire à la fin du PPNA (Vigne et al. 2012, 2017).

Dans un niveau profond de comblement d'un vaste bâtiment communautaire enterré de plus d'un mètre dans le substrat géologique, a été trouvée une phalange de petit carnivore n'ayant pas pu appartenir à une autre espèce que le chat ganté, *Felis silvestris lybica*. Sa grande taille élimine l'éventualité d'une phalange de chat domestique plus récent ayant percolé dans les sédiments néolithiques. Or, Chypre n'a jamais été rattachée au continent, ni même plus accessible qu'elle ne l'est aujourd'hui depuis les côtes levantines, situées entre 70 et 110 km de l'île. De plus, on n'a jamais trouvé la moindre trace de chat dans le vaste répertoire paléontologique pléistocène de Chypre (Vigne et al. 2014). Enfin, l'éventualité d'une colonisation spontanée de l'île par un chat champion de natation s'accorde mal à

l'étrange impression que nous avons tous eue lorsque nous avons essayé de donner un bain à notre matou!

Il ne fait donc aucun doute que des chats ont été introduits volontairement à Chypre par bateau il y a 11 000 ans. C'est là le plus ancien indice de contrôle culturel du chat, 5000 ans avant Hierakonpolis. Remarquons qu'en association avec cette phalange de chat, a été trouvée une cinquantaine de restes de souris et des os de grande faune rongés par ces dernières, autant d'indices de la présence effective de souris commensales dans le village PPNA de Klimonas (Vigne sous presse). Nous avons également mis en évidence, dans les mêmes niveaux archéologiques, la présence de nombreux indices d'agriculture, notamment des graines carbonisées de blé amidonnier, espèce sans doute introduite depuis le continent (Vigne et al. 2012, 2017). A Chypre encore plus nettement qu'en Egypte, s'impose l'idée d'une co-occurrence entre les débuts de l'agriculture, du commensalisme murin et du rapprochement entre hommes et chats (Vigne 2014).

Les découvertes faites à Klimonas trouvent une confirmation dans les observations réalisées sur le site chypriote de Shillourokambos, fouillé par Jean Guilaine entre 1992 et 2004, à quelques kilomètres de Klimonas (Guilaine et al. 2011: 847-870). Il s'agit en premier lieu d'un métapode trouvé dans les niveaux les plus anciens du site, datés de 8300-8200 avant notre ère. Il renvoie encore à un chat de taille comparable à celle du chat ganté. Le chat est ensuite attesté durant toute la durée d'occupation du site, entre 8300 et 7000 avant notre ère (Vigne et Guilaine 2004). Certaines pièces portent des traces de découpe, d'autres des marques de brûlures qui ne laissent guère de doute quant à la cuisson et à la consommation du chat au début du Néolithique, au Levant comme dans de nombreuses régions d'Eurasie.

La découverte féline la plus remarquable faite à Shillourokambos vient cependant des restes très érodés

d'un sol de bâtiment de terre crue, daté entre 7300 et 7000 avant notre ère. Il s'agit de la tombe d'un(e) jeune adulte dans laquelle a été déposé un chat probablement sacrifié pour l'occasion, à l'âge de 8 mois (Vigne et Guilaine 2004, Vigne et al. 2004). Dans cette sépulture, les deux sujets, homme et chat, se font face jusque dans l'au-delà. Cette personnification de l'animal, tout comme cette mise en scène de leur relation ne laisse guère de doute sur l'existence d'un lien étroit entre les deux protagonistes. S'agit-il seulement d'un jeu symbolique sans rapport avec la vie de tous les jours, ou bien sommes-nous face à la figuration figée dans la mort d'une relation de familiarité vécue. De nouvelles analyses ont montré que l'individu en question se différenciait de ses congénères non seulement en raison du fait qu'il n'avait pas été consommé et qu'il était impliqué dans une cérémonie funéraire, mais aussi parce qu'il était de 15 % plus grand qu'eux (Vigne sous presse a,b). D'autres analyses ont confirmé qu'il appartenait bien à l'espèce *Felis silvestris* et non à son cousin de plus grande taille *Felis chaus*, le chat des marais (Vigne et al. 2016). Il semble donc bien que cette découverte exceptionnelle témoigne de l'existence de chats de compagnie dès cette époque très reculée, quoique postérieure de deux millénaires à l'introduction du chat sur l'île de Chypre.

Cet ensemble de faits chypriotes, qu'il aurait été malaisé d'interpréter ou même d'identifier comme tels sur le continent en raison de la présence de petits félidés autochtones, atteste qu'au Levant, le chat et l'homme étaient engagés dans un processus de domestication 5000 ans avant le début de la domestication égyptienne, et que ce processus avait abouti en moins de deux millénaires à une relation de compagnonnage proche de celle que nous entretenons avec nos chats d'appartement.

Un troisième foyer de domestication en Chine?

Pour finir, projetons-nous à l'autre extrémité du continent asiatique, en Chine du nord, dans les provinces du Shaanxi et du Henan, sur les rives du cours moyen du Fleuve jaune. Avant l'anthropisation galopante et destructrice de la fin du XXe siècle, vivaient encore dans cette vaste région les quatre espèces de petits félins mentionnés plus haut: le chat de Biet, le manul, le chat sauvage d'Asie centrale et le chat du Bengale (Smith & Xie 2008).

De nombreux sites du Néolithique moyen ou récent de ces régions, datés entre 4500 et 3500 avant notre ère, ont livré des restes osseux de petits félins. Comme en Asie occidentale, ils sont souvent mêlés aux déchets de repas et témoignent de la consommation des chats. Plusieurs découvertes montrent cependant que certains de ces chats ont bénéficié d'un traitement particulier, comme c'est le cas dans cette fosse du village néolithique de Wu Zhuang Guo Liang, datée entre 3600 et 3300 avant notre ère (Hu & Sun 2005). Associé à un contexte funéraire, ce dépôt rappelle celui de Shillourokambos, et témoigne de la place particulière que le chat occupait dans l'univers symbolique des néolithiques d'Extrême-Orient, et peut-être même dans leur vie quotidienne.

S'agit-il de descendants de chats domestiqués au Proche-Orient 5000 ans plus tôt et transportés vers l'est par des routes d'échanges préfigurant la route de la soie? Une telle explication, pourtant proposée par Hu et al. (2014), serait pour le moins surprenante, les échanges entre Asie orientale et occidentale les plus anciens ne remontant pas au-delà du premier millénaire avant notre ère. Ou bien sommes nous en présence d'un troisième foyer de domestication du chat, sub-contemporain de celui de la vallée du Nil? Si c'est le cas, laquelle des quatre espèces de petit félidés sauvages vivant dans cette région du monde a-t-elle été impliquée dans cet étonnant processus?

Le recours à l'analyse de forme ou morphométrie géométrique (Cucchi et al. 2015) a récemment montré que les chats en question appartenaient à des lignées locales de chat du Bengale, *Prionailurus bengalensis*. Ce petit félin offre un format comparable à celui du chat ganté d'Asie occidentale et d'Afrique. Ses comportements ubiquistes et anthropophiles le rapprochent aussi de ce dernier (Sunquist & Sunquist 2002). Grand consommateur de rats gris, il a probablement été attiré dans les villages néolithiques par les proliférations de ce rongeur suite à l'accumulation massive de stocks et de déchets de l'agriculture naissante.

Toutefois, les plus anciennes représentations connues de chat en Chine, qui datent de la période des Han, quelques siècles avant notre ère, renvoient clairement à des morphotypes occidentaux. Il semble que la domestication

de la lignée du chat du Bengale n'ait pas eu de lendemain ou bien se soit éteinte devant l'introduction, lors de l'ouverture de la Route de la soie, des descendants des domestications plus occidentales (Vigne et al. 2016).

Et en Europe?

Si l'on fait abstraction des deux mentions peu crédibles datées du Paléolithique supérieur et du Néolithique, la cartographie diachronique des découvertes d'ossements de chats domestiques disponible sur le site de l'Institut National du Patrimoine naturel (https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/60595/tab/archeo) fait apparaître une attestation pour l'Âge du Bronze, deux pour le premier Âge du Fer, six pour le second Âge du Fer et une cinquantaine pour l'Antiquité classique. Le chat a fait son apparition en France, comme dans bien d'autres régions d'Europe occidentale, au début de l'Âge du Fer, aux alentours de 1000-800 av. n.-è. Ces dates sont contemporaines des premières représentations de chat en Grèce antique, datant du 5^e siècle avant notre ère. On observe également que les mentions datées de l'Antiquité ne sont pas moins nombreuses que celles du haut Moyen Âge (une quarantaine) ou du Moyen Âge central (un peu plus de 50). C'est donc dès l'Antiquité que le chat devient fréquent dans le répertoire archéologique et sans doute dans

les ruelles des villes et des villages. Ici encore, on ne peut s'empêcher de souligner la synchronie entre l'apparition du chat et celle de la souris, cette dernière n'ayant envahi l'Europe occidentale qu'à l'Âge du Fer (Cucchi et al. 2005).

L'iconographie montre que les qualités de chasseur de souris, qui sont sans doute à l'origine des domestications néolithiques, sont encore mises en exergue par les artistes médiévaux. Les valences symboliques du chat s'enrichissent, en Occident, d'une valeur satanique, illustrée par exemple par les sacrifices de chats dans les flammes, sacrifices dont on a d'ailleurs probablement identifié les traces ostéologiques dans les niveaux modernes de la ville de Bonifacio, en Corse (Vigne 1988).

Et bien sûr, le chat est ici aussi un animal de compagnie, très prisé des tranches élevées de la société, comme le montre l'image emblématique de Richelieu, l'homme aux quatorze chats.

Une histoire complexe, et pourtant ...

Ainsi, durant les 15000 dernières années, à la faveur de la naissance de l'agriculture et du commensalisme murin, deux espèces de petits félidés se sont engagées dans un processus de domestication, le chat ganté en Occident, et le chat du Bengale en Orient (figure 1).

Le premier a été introduit à Chypre par bateau il y a 11 000 ans, peut-être plutôt pour lutter contre les souris qui envahissaient les premiers villages de cultivateurs, que dans le dessein d'en faire un animal de compagnie. Toujours est-il que près de 2000 ans plus tard, il semble bien que certains chats proche-orientaux aient acquis ce statut, comme le suggère la tombe au chat de Shillourokambos.

Près de quarante siècles plus tard, alors que débute l'agriculture dans la vallée du Nil, s'amorce dans cette région un second processus de domestication peut-être indépendant du premier. Il aboutit à une utilisation multiple du chat, symbolique, comme en atteste les dépôts funéraires, pour la chasse, mais aussi pour l'élevage et la confection de momies qui seront vendues par milliers aux adeptes du culte de Bastet, et pour servir finalement, encore une fois, d'animal de compagnie.

Les premiers indices connus de domestication du chat du Bengale en Chine sont contemporains du début du phénomène égyptien. Cette domestication n'aura pas eu de suite, mais il faut signaler que le chat sauvage du Bengale a fait l'objet de croisements avec les chats domestiques à la fin du XX^e siècle, croisements qui ont donné naissance à une race de grands chats très prisée en Amérique du nord, le chat domestique du Bengale (Helgren 2013).

Mais laquelle ou lesquelles de ces trajectoires domesticatoires a ou ont-elle(s) donné naissance aux chats domestiques actuels? C'est cette question qui vient d'être enfin tranchée par Claudio Ottoni, Wim Van Neer (2017) et leurs collaborateurs, grâce à l'analyse paléogénétique de 209 échantillons. Ils ont montré que le clade IV-C, domestiqué en Afrique s'est très rapidement étendu au Proche-Orient et en Europe, remplaçant partiellement les lignées issues des domestications proche-orientales. Ainsi, les chats domestiques actuels viennent des deux foyers de domestication, l'un proche-oriental et l'autre égyptien, le second étant majoritairement à l'origine des lignées actuelles de chats domestiques.

Soulignons enfin que, dans les trois foyers de domestication connus des petits félidés, le processus de domestication, déclenché par le développement de l'agriculture et des inévitables cortèges murins qui l'accompagnent, semble avoir pareillement emprunté la voie du commensalisme (Malek 1993, Zeder 2012, Larson & Burger 2014, Vigne 2014): l'accumulation de déchets et de stocks agricoles attire les muridés, qui eux-mêmes attirent dans les villages leurs principaux prédateurs, notamment les chats. Ainsi, la domestication du chat offre une belle illustration ce qu'est la domestication, l'intensification d'une interaction écologique entre deux espèces (Vigne 2015) et non une relation d'assujettissement de l'animal par l'homme... Comment, d'ailleurs, ne pas en être convaincus, face à la légendaire "indépendance" de nos chats?...

Références citées

- Clutton-Brock J. 1993. *Cats: Ancient and Modern*. Harvard, University Press.
- Clutton-Brock, J. 1999. *A Natural History of Domesticated Mammals*. Cambridge: University Press, Natural History Museum.
- Cucchi T., Baylac M., Evin A., Bignon-Lau O., Vigne J.-D., 2015. Morphométrie géométrique et archéozoologie: Concepts, méthodes et applications. In: Balasse M., Brugal J.-P., Dauphin Y., Geigl E.-M., Oberlin C., Reiche I., eds., *Messages d'os. Archéométrie du squelette animal et humain*. Paris, Edition des Archives contemporaines, p. 197-216.
- Cucchi T., Vigne J.-D. et Auffray J.-C., 2005. First occurrence of the house mouse (*Mus musculus domesticus* Schwarz & Schwarz, 1943) in Western Mediterranean: a zooarchaeological revision of subfossil occurrences. *Biol. J. Linn. Soc.*, 84: 429-445
- Demoule J.-P. 2009. *La révolution néolithique dans le monde*. CNRS Editions.
- Driscoll, C.A., M. Menotti-Raymond, A.L., Roca, K. Hupe, W. E. Johnson, E. Geffen, E. Harley, M. Delibes, D. Pontier, A. C. Kitchener, N. Yamaguchi, S. J. O'Brien & D. Macdonald, 2007. The Near Eastern Origin of Cat Domestication. *Science* 317, 5837: 519-523.
- Driscoll, C., Clutton-Brock J., Kitchener A.C., O'Brien S.J. 2009a. "The taming of the cat". *Scientific American*, June: 68-75.
- Driscoll CA, Macdonald DW, O'Brien SJ. 2009b From wild animals to domestic pets, an evolutionary view of domestication. *Proc Natl Acad Sci USA*. 2009;106: 9971-9978.
- Guilaine J., Briois F. et Vigne J.-D. (Dirs), 2011. *Shillourokambos. Un établissement néolithique pré-céramique à Chypre. Les fouilles du Secteur 1*, Editions Errance/ Ecole Française d' Athènes, Paris, 1248 p.
- Helgren J.A. 2013. *Encyclopedia of Cat Breeds. A Complete Guide to the Domestic Cats of North America*. 2nd ed. New York: Barron's Educational series, Hauppauge.
- Hu S and Sun Z. 2005. The faunal remains of the Wuzhuangguoliang site and its palaeoenvironment analyses. *Archaeol Cult Relics*. 2005; 6: 72-84 [en chinois avec résumé en anglais].
- Hu Y, Hu S, Wang W, Wu X, Marshall FB, Chen X, Hou L., Wang C. .2014 Earliest evidence for commensal processes of cat domestication. *Proc Natl Acad Sci USA*. 2014;111: 116-120.
- Larson G, Burger J. 2014. A population genetics view of animal domestication. *Trends in Genetics*. 2014;29: 197-205.
- Malek J., 1993. *The Cat in Ancient Egypt*. London: British Museum Press.
- Otoni C. Van Neer W., De Cupere B., Daligault J., Guimaraes S., Peters J., Spassov N., Prendergast M. E., Boivin N., Morales-Muñiz A., Bălăşescu A., Becker C., Benecke N., Boroneant A., Buitenhuis H., Chahoud J., Crowther A., Llorente L., Manaseryan N., Monchot H., Onar V., Osypińska M., Putelat O., Studer J., Wierer U., Decorte R., Grange T., Geigl E.-M 2017. The palaeogenetics of cat dispersal in the ancient world, *Nature Ecology and Evolution*, 1, 0139 (DOI: 10.1038/s41559-017-0139).
- Sunquist M, Sunquist F. 2002. *Wildcats of the World*. Chicago: Univ. of Chicago; 2002.
- Smith AT, Xie Y. 2008. *A Guide to the Mammals of China*. Princeton: Princeton Univ.
- Van Neer W, Linseele V, Friedman R, De Cupere B, 2014. "More evidence for cat taming at the Predynastic elite cemetery of Hierakonpolis (Upper Egypt)". *Journal of Archaeological Science*, 45: 103-111
- Vigne J.-D. 1988. *Les Mammifères post-glaciaires de Corse, étude Archéozoologique (XXVIe suppl. à Gallia Préhistoire)*, CNRS éd., Paris.
- Vigne J.-D. 2004 (rééd. 2012). *Les débuts de l'élevage*. Le Pommier - Cité des Sciences éd. Paris, 189 p.
- Vigne J.-D. 2009. Les débuts de l'élevage des ongulés dans l'Ancien Monde: interactions entre société et biodiversité. In, J.-P. Demoule, *La révolution néolithique dans le monde*. CNRS Editions, p. 145-164.
- Vigne J.-D. 2011. The origins of animal domestication and husbandry: A major change in the history of humanity and the biosphere. *C.R. Biologies*, 334: 171-181.
- Vigne, J.-D. 2014. Cat: Domestication. In *Encyclopedia of Global Archaeology*, edited by C. Smith, Volum 2, 1175-1177. New York: Springer.
- Vigne J.-D., 2015. Early domestication and farming: what should we know or do for a better understanding? *Anthropozoologica*, 50, 2: 123-150.
- Vigne J.-D. sous presse a. The beginning of cat domestication in East and West Asia. In J. Peters et al. (éds.) *Animals: Cultural Identifiers in Ancient Societies?* In press, Munich.
- Vigne J.-D. sous presse b. Tortues, agame, oiseaux, renard, chien et chat. In Guilaine J., Briois F. & Vigne J.-D., *Shillourokambos, secteur 3*.
- Vigne J.-D, Guilaine J. 2004. Les premiers animaux de compagnie 8500 ans avant notre ère?... ou comment j'ai mangé mon chat, mon chien et mon renard. *Anthropozoologica*. 2004;39: 249-273c.
- Vigne J.-D, Guilaine J, Debue K, Haye L, Gérard P., 2004. Early taming of the cat in Cyprus. *Science*: 304: 259.

- Vigne J.-D., Briois F., Zazzo A., Willcox G., Cucchi T., Thiébaud S., Carrère I., Franel Y., Touquet R., Martin C., Moreau C., Comby C., Guilaine J., 2012. The first wave of cultivators spread to Cyprus earlier than 10,600 years ago, *Proc. Natl. Acad. Sci. USA*, 109, 22: 8445-8449.
- Vigne J.-D., Cucchi T., Zazzo A., Carrère I., Briois F., Guilaine J., 2014. The transportation of mammals to Cyprus sheds light on early voyaging and boats in the Mediterranean Sea. *Eurasian Prehistory*, 10 (1 - 2): 157-178.
- Vigne J.-D., Evin A., Cucchi T., Dai L., Yu C., Hu S., Soulages N., Wang W., Sun Z., Gao J., Dobney K., Yuan J., 2016, "Earliest "domestic" cats in China identified as Leopard cat (*Prionailurus bengalensis*)", *PlosONE*11(1): e0147295.
- Vigne J.-D., Briois F., Cucchi T., Franel Y., Mylona P., Tengberg M., Touquet R., Watez J., Willcox G., Zazzo A. et Guilaine J., 2017. Klimonas, a late PPNA hunter-cultivator village in Cyprus: new results, in J.-D. Vigne, F. Briois & M. Tengberg (eds.), *Nouvelles données sur les débuts du Néolithique à Chypre/ New data on the beginnings of the Neolithic in Cyprus*, Paris, Société Préhistorique Française (séances en ligne, 9), p. 21-46.
- Wilson DE, Reeder DM. 2005. *Mammal Species of the World. A Taxonomic and Geographic Reference*. 3rd ed. Baltimore: Johns Hopkins Univ.; 2005.
- Yamaguchi N., Driscoll C.A., Kitchener A.C., Ward J.M., MacDonald D.W. 2004. Craniological differentiation between European wildcats (*Felis silvestris silvestris*), African wildcats (*F. s. lybica*) and Asian wildcats (*F. s. ornata*): implications for their evolution and conservation. *Biol J Linn Soc.* 2004;83: 47-63.
- Zeder M. 2012. Pathways to animal domestication. In: Gepts P, Famula TR, Bettinger RL, editors. *Agriculture: Domestication, Evolution, and Sustainability*. Cambridge: Cambridge Univ.; 2012. p. 227-259.
- Zeuner F.E. 1963. *A history of domestic animals*. New York: Harper & Row.
- Zivie A. 1998. La nourrice royale Maïa et ses voisins. Cinq tombeaux du nouvel Empire récemment découverts. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Compte-Rendu des séances de l'année 1998, janvier-mars: 33-54.

